



LES ARTISTES & LEURS PROJETS TOURNÉE 2012-2013



www.musee-mobile.fr

Pour sa tournée 2012-2013 en France et en Belgique, **le MuMo (Musée Mobile) permettra de découvrir les projets spécifiques de 14 artistes, qui sont autant d'acteurs majeurs de la scène contemporaine internationale.**

Chacun des artistes sollicités à réalisé ou choisi une œuvre en direction d'un public d'enfants, en tenant compte d'un contexte singulier : penser l'œuvre dans un espace limité, prendre en compte les contraintes liées à l'itinérance du container, mais surtout imaginer la confrontation des enfants avec leurs créations.

ADAM KALKIN, ARCHITECTE DU MUSÉE MOBILE (NÉ EN 1963 AUX ETATS-UNIS)

Adam Kalkin est un architecte et artiste américain qui vit et travaille dans le New Jersey. Ses œuvres ont été exposées à New York, Stockholm, Amsterdam et Utrecht et son travail a été publié dans de nombreux journaux et magazines (GA Houses, Progressive Architecture, le Boston Globe Magazine, Architectural Digest, le New York Times, le Wall street Journal et Newsweek).



Adam Kalkin est l'architecte du Musée Mobile. Il travaille sur les containers depuis 1990, année où il conçoit The Quick House à partir de cinq containers maritimes. Il se distingue de ses collègues architectes par sa conception de systèmes architecturaux susceptibles d'être appréciés par des milliers de personnes, grâce à l'utilisation de containers de transport. Adam Kalkin effectue lui-même la fabrication de ses créations dans son usine du New Jersey. Il a également travaillé avec la Fondation « Naked Heart » pour la construction de maisonnettes pour enfants.

3 ARTISTES INTERVIENNENT À L'EXTÉRIEUR DU CONTAINER :

DANIEL BUREN (NÉ EN 1938 À BOULOGNE SUR SEINE, FRANCE)

Formé à l'École des métiers d'art, Daniel Buren travaille en réaction contre l'art traditionnel. Son goût pour les rayures lui vient de l'emploi dans ses premières œuvres de tissu industriel à larges bandes verticales, rayures devenues très vite une signature à part entière, même si l'artiste ne se cantonne pas à la simple déclinaison de ce motif. Le 24 décembre 1966, il forme avec Mosset, Parmentier et Toroni le groupe BMPT, proche des positions de l'Internationale Situationniste. Buren installe ses créations minimalistes dans des lieux publics afin de les dévoyer, selon une vision subversive de l'art. Ses œuvres monumentales Place des Terreaux à Lyon et dans la cour du Palais-Royal à Paris (les fameuses « Colonnes de Buren ») ont été plus que controversées dès leur mise en chantier en 1985. Mais cela n'empêche pas l'artiste d'être reconnu et exposé dans le monde entier. En 1986, il obtient le Lion d'or à la Biennale de Venise. Une de ses particularités est qu'il accompagne ses installations sonores et visuelles de notes explicatives, s'érigeant ainsi en théoricien de son propre travail.



Fidèle à son vocabulaire plastique Daniel Buren a habillé les flancs du container de bandes verticales de 8,7 cm de largeur. Lorsque le container s'ouvre, ce réseau de bandes forme un triangle.

PAUL MC CARTHY (NÉ EN 1945 À SALT LAKE CITY, USA)

Paul McCarthy est un artiste américain réalisant des performances qui vit et travaille à Los Angeles. Il fait ses études d'art à l'Université d'Utah où il découvre, grâce à la section de cinéma expérimental, les films de Bruce Conner, Kenneth Anger, Jean-Luc Godard, Ingmar Bergman et Andy Warhol. Il s'intéresse également à Gutai, Yoko Ono, Allan Kaprow, et Bruce Nauman. En 1968, il s'installe en Californie et étudie au San Francisco Art Institute. Il découvre une école de peinture très marquée par l'héritage de l'expressionnisme abstrait californien et obtient un Bachelor of Fine Arts en peinture. Il s'installe ensuite à Los Angeles et obtient

un Master of Fine Arts à l'Université de Californie. Depuis 1982, il y enseigne l'histoire de l'art performance, la vidéo et la réalisation d'installations artistiques. Paul McCarthy travaille avec des médias très divers et explore les côtés sombres de la société américaine. Utilisant le langage et les images de la culture de masse, son œuvre combine théâtralité et humour pour s'engager dans une critique du consumérisme, de la télévision et de la répression sociale.



Paul Mc Carthy a conçu une sculpture gonflable en forme de lapin qui se déploie sur le toit du container lors de sa transformation en musée. Cette sculpture rappelle les structures gonflables utilisées dans les fêtes foraines. Le motif, un lapin géant, est archétypique de l'univers de l'artiste qui se réfère fréquemment au monde du dessin animé ou du cartoon, autant de motifs populaires que Mc Carthy amène dans l'art contemporain.

MAURIZIO CATTELAN (NÉ EN 1960 À PADOUE, ITALIE)

Issu d'une famille modeste, Maurizio Cattelan est aujourd'hui l'un des artistes contemporains les plus collectionnés du marché. Il vit et travaille à Milan et New York. Il est représenté en France par la galerie Emmanuel Perrotin (Paris). Installé à New York depuis le début des années 1990, Cattelan est un artiste provocateur, qui brave les tabous en réalisant par exemple des sculptures en cire d'Adolf Hitler ou de Jean-Paul II écrasé par une météorite. S'il lui arrive d'impliquer son entourage dans ses œuvres (notamment son galeriste Emmanuel Perrotin), il se met lui-même très souvent en scène, en faisant réaliser des portraits-robots de lui par la police, en creusant sa propre tombe ou en envoyant son assistant répondre aux interviews. Comme beaucoup d'artistes contemporains, c'est l'attitude de Cattelan qui décrit le mieux son œuvre, plutôt que le type de médium qu'il utilise. Il cherche à tourner en dérision l'art – une toile entaillée du Z de Zorro devenant, par exemple, une référence dérisoire au travail de Lucio Fontana – et le milieu des artistes, attitude qui peut paraître paradoxale tant il est un acteur majeur du monde qu'il critique. Récemment, il a créé un magazine, Permanent Food, constitué d'images volées à d'autres magazines, et ouvert une galerie à New York, la Wrong Gallery, toujours fermée et où rien ne se vend.

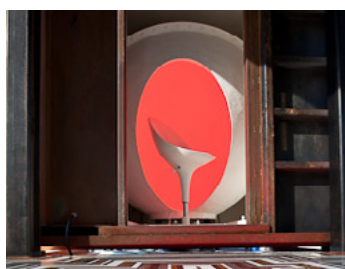


La curiosité est universelle... Maurizio Cattelan veut susciter celle des enfants. Il a fait percer à leur effet un trou dans la coque du container : une ouverture qui appelle la transgression jubilatoire, à regarder ce que cette petite ouverture peut bien cacher... À travers ce trou, les enfants découvrent une photographie. Pour regarder, les enfants montent sur un marchepied disposé à l'extérieur du Musée Mobile.

INTÉRIEUR DU MUSÉE MOBILE :

SALLE 1 : JAMES TURRELL (NÉ EN 1943 À LOS ANGELES, USA)

Né à Los Angeles dans une famille d'origine franco-irlandaise en 1943, James Turrell est considéré comme l'un des artistes clés de la période après-guerre. Il vit et travaille à Flagstaff en Arizona, ainsi qu'en Irlande. Il est le sujet de nombreuses expositions personnelles, notamment à la galerie Almine Rech (Paris), et a reçu de nombreux prix (bourses Guggenheim et McArthur). Son utilisation de la lumière comme matériau a fait de lui un artiste de renommée internationale. Il fait partie d'un mouvement basé à Los Angeles, connu sous le nom des « artistes de la Lumière et de l'Espace », qui s'intéresse à la construction d'expériences en rapport avec l'illusoire. Pour James Turrell, la qualité d'une lumière dans l'atmosphère à un moment donné est plus fascinante que le fait de regarder des objets.



James Turrell a réalisé à l'intention des enfants une installation lumineuse qui s'apparente à son œuvre « Bindu Shards ». Les enfants pénètrent chacun leur tour dans cette installation qui leur fera vivre une expérience perceptive et sensible unique.

SALLE 2 : JIM LAMBIE [NÉ EN 1964 À GLASGOW, ECOSSE]

Diplômé de la Glasgow School of Art, Jim Lambie vit et travaille à Glasgow, où il est également musicien et DJ. Jim Lambie crée des installations sculpturales très colorées, à partir de matériaux de la vie de tous les jours, y compris des objets de la culture pop, tels que des affiches ou des pochettes de disques. Sa pratique artistique est également marquée par l'usage de ruban adhésif en vinyle de couleurs très vives, disposé sur le sol de la galerie en guise de parterre, selon des motifs qui révèlent les particularités de l'architecture du lieu.



C'est le sol de la salle 2 que Jim Lambie a décidé d'investir de manière ludique. Les enfants découvrent un parterre or - argent - noir - blanc fait d'un réseau de rubans adhésifs qui souligne l'architecture de la pièce.

SALLE 3 : CLAUDE LÉVÊQUE [NÉ EN 1953 À NEVERS, FRANCE]

Acteur majeur de la scène contemporaine française et internationale, Claude Lévêque conçoit l'art comme un reflet de la société. Longtemps apparenté à la veine punk, Claude Lévêque rejette l'acceptation aveugle de l'ordre établi. Son travail, original et ingénieux, est basé sur l'utilisation de l'image, du son et de la lumière. Ses œuvres, véritables parcours initiatiques, proposent au public de découvrir le réel sous un angle subjectif et nouveau. De Claude Lévêque on peut noter des œuvres importantes comme "Ende" à la Galerie Yvon Lambert de Paris, "Le Meilleur des mondes" à la Passerelle de Brest ou encore Let's Dance à la fondation Miro de Barcelone. Claude Lévêque privilégie le travail in situ, bien qu'il ait souvent travaillé sur le terrain des objets, ses choix se penchent vers la création d'espaces et d'atmosphères. En 2006, dans le cadre de l'exposition «Walt Disney» au Grand Palais de Paris, l'une de ses œuvres a été refusée car jugée "irresponsable" par Dominique Paini, le commissaire de l'exposition. Cette œuvre associe un Mickey Mouse en tubes de néons avec la phrase *Arbeit macht frei*, telle qu'elle était inscrite par les nazis à l'entrée du camp de concentration d'Auschwitz. Représenté par la Galerie Kamel Mennour située à Paris, Claude Lévêque a représenté la France lors de la 53e édition de la Biennale de Venise en 2009.



Claude Lévêque a réalisé un néon dont les lettres phosphorescentes délivrent le message: « Nous irons jusqu'au bout ». Il est accompagné de deux photos prises par l'artiste lors de son travail de résidence avec les enfants du quartier de La Goutte d'or à Paris.

ESCALIER : NARI WARD [NÉ EN 1963 À ST ANDREWS, JAMAÏQUE]

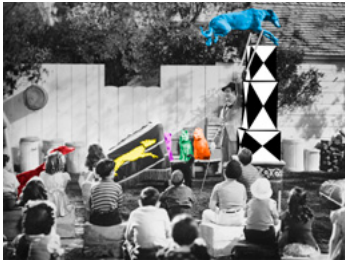
Nari Ward vit et travaille à New York. Son travail, souvent composé d'objets trouvés dans son quartier, explore les thèmes liés à la culture de la consommation, à la pauvreté et à la notion de race. Avec des références aux rituels de différentes communautés, il évoque également les questions d'histoire, de mémoire et d'expérience collectives. La récupération d'objets trouvés est son geste artistique de prédilection : il réunit des objets à priori irréconciliables, mêlant leur aspect physique avec ce qu'ils peuvent évoquer pour le visiteur. Ses installations, qui peuvent toucher au monumental, sont souvent exposées en extérieur. Nari Ward a été présenté dans de nombreuses expositions individuelles et collectives à travers le monde (Whitney Museum of American Art, Documenta de Kassel, Walker Art Center de Minneapolis, etc.). En 2010, il a fait l'objet d'une exposition individuelle à la galerie Lehmann Maupin et fait partie des artistes intervenant dans « Contemplating the Void : Interventions in the Guggenheim » organisée par Nancy Spector au Musée Guggenheim (New York).



Nari Ward est intervenu sur la montée de l'escalier investissant les gardes corps d'une composition faite de lacets de souliers formant une figure ascendante et dynamique.

SALLE 4 : JOHN BALDESSARI [(NÉ EN 1931 À NATIONAL CITY, CALIFORNIE)

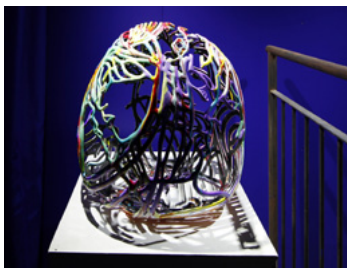
Né en 1931 à National City en Californie, est un artiste conceptuel américain. Avec ses séries de peintures (Peintures narratives) dans les années 1960 puis de photographies (Fiches Allégories) dès les années 1970, il remet en question les conventions esthétiques traditionnelles en proposant des images fondées sur des jeux de déconstruction et d'assemblage, élaborant de nouvelles formes de langage visuel. Il réalise également des vidéos expérimentales. A partir de 1980, il se consacre à la réalisation de tableaux constitués de photographies et d'images cinématographiques qu'il recadre et colorise. Il a reçu en 2009 à la Biennale de Venise, un Lion d'Or pour l'ensemble de son œuvre.



La pièce créée pour MuMo, *6 dogs jumping (with children watching)* n'échappe pas au processus de construction de l'artiste: sur la base d'une photographie en noir et blanc, l'artiste est intervenu en coloriant partiellement l'image (les chiens) et en créant des figures géométriques sur les obstacles qu'ils sont censés franchir. Cette image d'un spectacle qui semble improvisé renvoie au monde de l'enfance et à une capacité au rêve et à la fantaisie, mais Baldessari se garde bien d'en livrer le sens. Au contraire, il choisit à dessin un titre parfaitement descriptif laissant chacun libre de sa propre interprétation.

GHADA AMER [NÉE EN 1963 AU CAIRE, EGYPTE]

Ghada Amer vit et travaille à New York. Elle brode avec une grande minutie les surfaces de ses installations, sculptures et peintures. Métaphore du travail féminin, activité associée depuis toujours aux notions de domesticité et de féminité, la couture lui permet d'aborder le rôle social de la femme. Ses broderies sur toile et ses sculptures partent des stéréotypes du regard occidental ou oriental sur les femmes et leurs images, pour créer des compositions colorées et décoratives. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions individuelles et de groupe. 2004 a marqué sa première exposition individuelle à Los Angeles, à la Gagosian Gallery.



Ghada Amer a réalisé une sculpture en réutilisant le procédé mis en œuvre pour « 100 words of love », portant sur le thème du baiser.

FLORENCE DOLÉAC [NÉE EN 1968 À TOULOUSE, FRANCE]

Florence Doléac est une artiste et designer française née en 1968 à Toulouse. Elle est représentée par les galeries Jousse-Entreprise et Tools Galerie (Paris). Elle vit et travaille entre Paris et le Finistère (Bretagne). Après un diplôme de design industriel obtenu à l'ENSCI (Paris), Florence Doléac co-fonde en 1997 la société RADI DESIGNERS avec Laurent Massaloux, Robert Stadler et Olivier Sidet. Cette collaboration, qui va durer une dizaine d'années, porte sur des interventions éclectiques : design industriel, scénographie, création d'objets... Florence Doléac inscrit aujourd'hui son travail dans une prise de distance à l'égard de l'immédiate fonctionnalité ou, plus précisément, dans une réflexion sur ce que l'on entend par « fonctionnalité ». Elle déplace les objets au-delà de la stricte nomenclature des besoins et des fonctions. Leur défonctionnalisation ne se traduit pas par une esthétisation équivalente, mais plutôt par l'instauration d'une zone vacante, d'un espace de doute et d'incertitude qui donne de la force de son travail. La particularité de son œuvre réside également dans le fait qu'elle parvient à allier dans ses créations l'humour à la critique du fonctionnalisme.



Florence Doléac a conçu l'espace vidéo de la salle 4 qu'elle ponctue d'une suite de poufs pour que les enfants puissent s'installer afin de visionner confortablement les vidéos proposées.

LES VIDÉOS

Le Musée Mobile a également sollicité des artistes pour des créations vidéos en direction d'un public d'enfants. Chacun d'eux a réalisé une pièce de 4 minutes en exclusivité pour le Musée Mobile.

EIJA-LIISA AHTILA (NÉE EN 1959 À HÄMEENLINNA, FINLANDE)

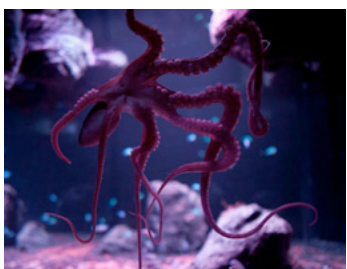
Eija-Liisa Ahtila vit et travaille à Helsinki. Elle est représentée par la Galerie Marian Goodman (New York et Paris). Depuis les années 1990, Eija-Liisa Ahtila apparaît comme une des figures centrales d'une génération qui a rapproché cinéma et vidéo. Artiste multimédia et cinéaste, peintre de formation et adepte des technologies numériques, son travail est aussi présent dans les grands festivals de cinéma et sur le petit écran que dans le domaine de l'art. Son travail s'inscrit très clairement dans le domaine du récit. Ses histoires sont un mélange de reportage-documentaire, de fiction et de fantastique. Pour ses expérimentations, Eija-Liisa Ahtila travaille avec des dispositifs multi-écrans, qui permettent de démultiplier les scènes, créant le sentiment d'une narration éclatée. C'est le spectateur, se trouvant au milieu de l'action, qui reconstruit l'histoire finale. L'utilisation d'effets spéciaux lui sert à rendre visible les rêves et l'inconscient, sans pour autant vouloir effacer la frontière entre le réel et l'imaginaire.



Eija-Liisa Ahtila a filmé deux enfants de 10 ans, tous deux adoptés : son fils Eetu, originaire de Chine, et Ronnie, l'ami d'Eetu, originaire d'Afrique du Sud. Deux scènes différentes sont filmées dans la nature. La première a lieu dans le Parc National d'Aulanko, au Nord d'Helsinki: les enfants descendent une colline à traineau et sautent par dessus la caméra. La seconde scène est une scène d'été : les enfants sautent dans un lac. Il y a également des scènes sous-marines.

PIERRE HUYGHE (NÉ EN 1962 À PARIS, FRANCE)

Pierre Huyghe est un artiste plasticien, vidéaste, architecte et designer français qui vit et travaille à New York. Il est représenté par la galerie Marian Goodman (Paris et New York). À sa sortie de l'École nationale des Arts Décoratifs en 1985, il intègre le collectif des Frères Ripoulin, composé de Nina Childress, Bla+Bla+Bla, Claude Closky, Manhu, Ox, Stéphane Trois Carrés et Jean Faucheur. À partir des années 1990, Pierre Huyghe développe son œuvre personnelle où le cinéma, perçu comme une réserve d'images et d'histoires, tient une place de choix. Ses œuvres interrogent les rapports étroits et ambigus entre réel et fiction, sur le mode de la reprise ou du remake. En 1995, il crée « l'Association des Temps Libérés » qui prône l'élaboration d'une société sans travail. En 1999, Pierre Huyghe et Philippe Parreno achètent le copyright d'Ann Lee – un personnage de manga japonais. En 2000, Pierre Huyghe exploite cet avatar dans *Two minutes out of time* et lui donne une véritable histoire. Il a reçu de nombreuses récompenses prestigieuses (prix Spécial du jury de la biennale de Venise en 2001, prix Hugo Boss en 2002, nommé en 2005 « meilleur artiste français de l'année » par le magazine *Beaux-Arts*).



Pierre Huygues a conçu "Zoodrama": sur les 3 écrans sont diffusées simultanément des vidéos d'aquarium avec un son d'ambiance naturel.

FARHAD MOSHIRI (NÉ EN 1963 À SHIRAZ EN IRAN)

Nouveau venu sur la scène internationale, Farhad Moshiri s'est fait connaître avec ses tableaux de vases et d'amphores ornés de calligraphie symbolisant le désir, la vie et la mémoire. Il expose à la Biennale d'art contemporain de Venise en 2011. Il vit et travaille à Téhéran. Entre culture occidentale et iranienne, entre pop-art et tradition, Farhad Moshiri crée une œuvre colorée et joyeuse, du moins au premier regard. Comme Roy Lichtenstein, il puise son inspiration dans l'iconographie populaire. S'inspirant de bande-dessinées ou de livres pour enfants, il orne ses toiles de perles rondes ou en forme de coquillages. Il peint aussi des scènes du quotidien, qu'il rehausse de verroterie à la manière d'un jeu où les enfants composent une image sur une grille avec des épingles de couleur.



Pour sa vidéo "Melt", Farhad Moshiri a filmé des maisons qui fondent dans un four, à l'image de l'enfant qui regarde un gâteau gonfler. On observe la transformation des maisons dans le four.

ROMAN SIGNER [NÉ EN 1938 À APPENZELL, SUISSE]

Roman Signer est mondialement reconnu pour ses installations mouvementées. Il expose en Suisse et à travers l'Europe depuis 1973. Il vit et travaille actuellement à Saint-Gall (Suisse). Fils de musicien, il a suivi des cours à l'École des Beaux-Arts de Zurich, de Lucerne, et à l'Académie des Arts de Varsovie, avant d'en dispenser à la Schule für Gestalt de Lucerne. Sa conception de l'art est très singulière et c'est par le biais d'installations et de performances qu'il exprime sa créativité. Il travaille des matériaux comme le feu ou la dynamite pour éprouver la prise de risque et la capacité d'appréhender le danger. La plupart du temps, il livre au spectateur le résultat de ses œuvres sous forme de vidéos – en général éditées par sa femme Aleksandra. Roman Signer est également à l'origine de l'élaboration de plusieurs bâtiments, comme le Wasserturm de Saint-Gall ou le Pavillon suisse de la Biennale de Venise.



Roman Signer a confié au Musée Mobile la vidéo d'une de ses performances qui le présente en train de faire du kayak sur un chemin caillouteux, à la campagne.